

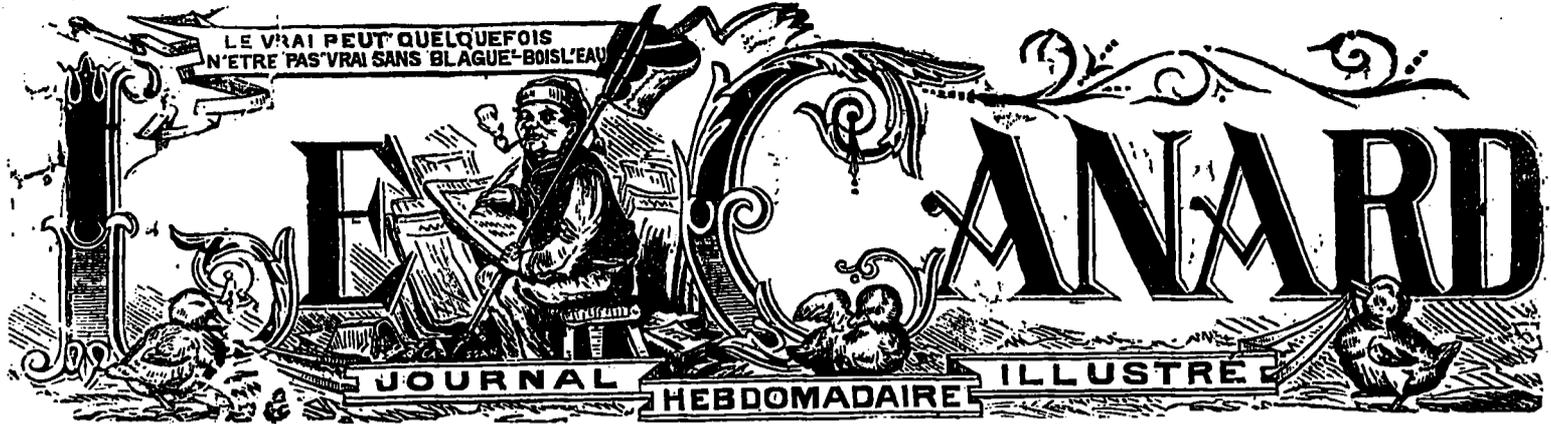
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES



La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le Mal que les Hommes, les Boutons ou toute autre maladie de la peau.  
 Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente Eau de Toilette.  
 Pas de bureau de toilette bien garni sans une bouteille de LOTION PERSIENNE.  
 En vente chez tous les pharmaciens.  
 Seul agent pour le Canada :

**S. LACHANCE**

646-RUE STE CATHERINE-646  
MONTREAL.

**Agrandissement!**

**N. GRANGER**

PEINTRE DECORATEUR

676-Rue Ste Catherine-676

M. GRANGER ayant agrandi et fait de nombreuses réparations à son atelier de peinture, etc., a l'honneur d'informer ses praticiens et le public en général tout en remerciant du bienveillant encouragement qu'il a reçu d'eux jusqu'à présent. Ayant reçu un assortiment complet il se fait un devoir de servir et de donner pleine satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, car il a en main un Stock assorti tel que :

HUILES, VERNIS,  
 TEREBENTINE, SHALAC,  
 JAPAN de toutes sortes,  
 BLANC de PLOMB de toutes qualités, PEINTURES préparées de toutes couleurs à la demande des gens et à des prix très-modérés et plusieurs autres articles trop long à énumérer.

M. Granger se charge aussi comme par le passé de tous les ouvrages en Peinture, blanchissage et Tapissage que l'on voudra bien lui confier et à des prix très-modérés. Une visite est sollicitée et vous convaincra de la vérité.

N. B.—LOUIS V. GARBOIS, Artiste Peintre est joint à la maison pour exécuter les travaux artistiques, tels que Portraits, Enseignes, Tableaux pour églises et édifices publics, décorations à fresque, à l'eau, à l'huile ou à la cire.  
 Satisfaction garantie.



**E. MEROLL & CIE**

FORGERONS-MACHINISTES

273 — RUE SANGUINET — 273

Toute sorte d'ouvrages en fer exécutés avec promptitude et à bas prix. Ouvrage garantie



FAUST REVU MAIS NON CORRIGE.

MARGERITE—C'est votre ami ?

FAUST—Mon compagnon.

MARGERITE—Il me fait peur.

Chœur des esprits invisibles : Le croissant cornu  
 Sur le mont cheuu  
 Se lève :  
 On dirait le fer  
 D'un glaive  
 Forgé par l'enfer.

**FEUILLETON du 'CANARD'**

**MES VINGT FRANCS**

Par PAUL PARFAIT

J'avais vingt francs !  
 Vingt francs ! Par quel prodige se trouvait entre mes mains cette somme folle, vertigineuse, invraisemblable ?

A l'heure qu'il est, après quinze ans passés, j'ai peine à me persuader qu'elle me vint de mon patron, Me. Langumier, notaire à St. Denis (Seine). Cela ne fait pourtant aucun doute.

C'est bien Me. Langumier lui-même qui, un dimanche matin, comme je sortais de l'étude, où j'étais venu grossoyer, selon l'ordinaire; c'est bien Me. Langumier qui, m'arrêtant par le bouton de mon habit me dit de sa voix grave :

—Tiburce, je ne vous dirai pas positivement que je suis content de vous. Votre caractère laisse parfois à désirer. Par exemple, je trouve que vous ne semblez pas apprécier suffisamment tous les

sacrifices que je m'impose en vue de votre avenir. Pour vous garder auprès de moi, j'ai renvoyé un second clerc dont j'avais à peine à me plaindre. Eh bien, faut-il le dire ? nos relations ne sont pas celles qui devraient exister de filleul à parrain. Vous êtes sans expansion auprès de moi ; vous êtes froid avec madame Langumier, qui a pour vous le cœur d'une mère...

Ici, Me. Langumier s'arrêta avec une affection de sensibilité d'un si haut comique, que j'aurais en peine à demeurer sérieux si je l'eusse regardé en face. Heureusement je baissais la tête.

Pour bien saisir toute la portée de ces reproches et l'effet à rebours qu'il produisait sur moi, il importe de savoir que Me. Langumier était l'homme le plus avare d'expansion et aussi le plus serré d'argent que j'aie jamais connu.

Il avait, à la vérité, renvoyé un clerc pour me faire place ; seulement, il oubliait d'ajouter que ce clerc était un mauvais drôle et qu'il avait à le payer, tandis qu'en ma qualité de filleul, j'étais dispensé de rien recevoir.

Mon père envoyait à Me. Langumier l'argent sur lequel celui-ci soldait lui-même mon logement et jusqu'à ma table dans un maigre restaurant du voisinage.

Quant à madame Langumier, qui était chargée de me vêtir, j'avais toujours eu beaucoup moins affaire à son cœur qu'à sa main, main large et épaisse, avec laquelle elle me faisait admirablement tourner les épaules à la moindre observation.

—Non, Tiburce, reprit Me. Langumier, je ne vous dirai pas que je suis positivement content de vous... Cependant.....

A ce mot, qui indiquait un revirement oratoire, je dressai l'oreille. Il fallait que Me. Langumier fut de bien bonne humeur pour fermer si vite le robinet aux reproches.

—Cependant, je ne veux pas qu'il soit dit que je n'ai pas saisi toutes les occasions de vous encourager. Nous avons eu cette semaine un surcroît de travail nécessaire par un acte important : le contrat de mariage de mademoiselle de Ste. Amaranthe, fille de M. le comte de Ste. Amaranthe, mon client, avec M. de la Pouff-

nardière. M. de la Pouffnardière—un homme du monde !—a voulu célébrer dignement sa noble alliance. Après la signature du contrat, il me mit hier cinq louis dans ma main. "Messieurs vos clercs, me dit-il, boiront à ma santé." Eh bien, Tiburce, messieurs mes clercs profiteront de cette somme. Voilà comme je suis, moi ! Je vais donc vous octroyer, à M. Morisson votre collègue, et à vous chacun vingt francs.

Ce disant, Me. Langumier avait tiré de la poche de son pantalon sa longue bourse à perles d'acier et il en avait fait jouer le coulant. —Voici les vôtres, ajouta-t-il en me tendant un louis.

Je regardais, bouche béante, le jaunet reluisant que me cachait à moitié son gros ponce. Fallait-il prendre ? J'hésitais. J'avais peur d'être le jonet d'une illusion et que le joli jaunet au moment où je le toucherais, ne prit tout à coup la figure d'un crapaud, comme il arrive dans les mauvais rêves.

Cependant, comme le louis restait tendu vers moi et que la tentation de le tenir était plus forte encore que la crainte de le voir s'échapper, j'avancai la main. Il y tomba. Je le palpai silencieusement. C'était bien un louis pour tout de bon !

—Je ne crois pas, Tiburce, reprit Me. Langumier avec un incroyable sérieux, je ne crois pas que vous ayez songé jusqu'ici à mettre de côté ; j'espère que cette somme sera le début de vos économies. Quand la vie s'ouvre à vous si pleine de promesses, si aisée, si facile, il serait regrettable que vous ne songassiez point à l'avenir, en lui consacrant votre superflu. J'aurais pu sans doute charger madame Langumier de vous conserver cet argent ; mais vous êtes arrivé à l'âge où l'on apprend à se conduire ; je veux vous traiter en homme. Gardez ces vingt francs, Tiburce ; il m'est doux de penser, en vous les donnant, que vous les ferez fructifier.

Ainsi parla Me. Langumier, dans le langage solennel qui lui était familier, et dont il avait coutume d'augmenter l'effet par des épanouissements de l'arcade sourcillière.

Il dut même en dire beaucoup plus long ; mais j'étais fort troublé. Je n'ai qu'à demi conscience d'avoir répondu. Il est bien possible que, pour le saluer, j'aie tiré mon mouchoir et que je lui aie dit "bonsoir" pour "merci."

Mon parrain ajouta :

—Maintenant, vous allez voir si j'ai souci de votre amusement. C'est aujourd'hui dimanche. Je suis invité à dîner avec madame et mademoiselle Langumier chez notre excellent ami Taupinet, à Gennevilliers. Je vous autorise à nous y accompagner.

Pour le coup, je repris mes

**Le Canard**

MONTREAL, 18 MARS 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Editeurs-Propriétaires,  
No. 212 Rue Notre-Dame  
Boite 375.

**Chronique d'Ottawa**

La grande nouvelle du jour, c'est que le parlement continue de siéger au même endroit comme s'il n'avait pas autre chose à faire. Un parlement, c'est, paraît-il, un mal nécessaire dans tous les pays civilisés, ou prétendus tels. Le Pied Noir *Poque à la copie*, qui a fait à la Chambre des Communes l'honneur d'assister à l'une de ses représentations, a dû se faire une haute idée de l'importance des délibérations de cet auguste corps. Il a paru suivre les débats avec beaucoup d'intérêt. Comme il ne sait ni l'anglais ni le français, il a pu comprendre tout ce qui s'est dit en sa présence, ce qui n'a pas manqué de l'édifier, sur la ténacité avec laquelle les députés persistent à vouloir sonder les intentions du gouvernement en dépit des réponses évasives de ce dernier.

Lorsqu'un député interpelle le gouvernement, soit pour savoir si le cabinet a l'intention de revenir au pouvoir après les élections générales, soit pour s'informer si le bureau de poste de Montréal aura un *cadran*, l'un des ministres lui fait invariablement une réponse qui, traduite en langage vulgaire, veut dire: "Fichez moi la paix," "As-tu fini, Aglaë," "Va-t'en voir s'ils viennent Jean," "Ça vous reste à savoir" ou "Venez pas m'habiller." L'affaire en reste là et le pays est sauvé.

Je ne crois pas que personne ose me contredire lorsque j'affirme que dans un pays constitutionnel un gouvernement est une institution commode, sinon absolument nécessaire. Je me demande comment nous pourrions éprouver la délicieuse satisfaction de payer des taxes, si le gouvernement n'était pas là pour les imposer. Un ministre qui néglige de taxer le peuple ne remplit pas ses devoirs envers la société. C'est si vrai que tous les peuples privés du précieux avantage d'avoir à payer l'impôt soupirent après l'heureux moment où il leur sera donné d'avoir chez eux des législateurs qui les taxeront à outrance et qu'ils pourront critiquer à leur aise.

Voyez l'Alaska, ils sont là 600 individus plus ou moins blancs, sans compter les ours de même couleur, les phoques et autres êtres à demi civilisés. Ils n'ont ni gouvernement, ni cour suprême, ni collège militaire. Ils paient le whiskey 14 cents la pinte, et le fisc n'a rien à y voir. La défense d'y voir (*défense d'ivoire* pour les billardistes) constitue même l'une des principales sources de richesses du pays. C'est le legs le plus précieux que les Alaskaïens d'aujourd'hui aient reçu de ces races primitives qu'on a laissé s'éteindre en dépit de la rigueur du climat, de ces mastodontes à la stature colossale dont la magnifique constitution a succombé aux injures du temps, ne laissant à la civilisation moderne d'autres traces de son existence que ces précieuses défenses qui remplacent avantageusement dans le commerce, l'ivoire fourni par les abattoirs publics. Eh bien, ce peuple d'Alaska veut avoir un gouvernement. D'où je conclus qu'après tout l'homme n'est pas un animal aussi raisonnable qu'on le prétend.

Les demoiselles Labelle. (pourquoi *la belle* puisqu'elles sont deux?), ont chanté ici samedi soir. Le propriétaire de l'*Opera House*, voyant que sa salle était louée pour un concert, a cru devoir économiser sur le combustible. Nos deux cantatrices grelottaient en chantant, ce qui a eu pour effet de jeter du froid dans l'auditoire, qu'elles ont cependant réussi à enthousiasmer. Il paraît qu'elles ont pris des leçons de *couture* à Montréal, c'est un moyen indirect mais nouveau d'apprendre le chant. N'empêche, cependant qu'elles vous *déçoivent* avec facilité l'air d'opéra le plus inextricable.

Elles étaient accompagnées d'un nommé Jehin Prume, un joueur de violon qui ne se mouche pas avec des quartiers de terrines. Il y en a qui prétendent qu'il joue mieux que les aveugles. Moi je trouve que ses gîgues ne vont pas assez vite. Pas moyen de danser là dessus. Cependant ses variations sur: "Des pois, des fèves et du blé d'inde," "Tout ça c'est bon pour le carême," ont été très appréciées. Il paraît qu'il y a longtemps qu'il a commencé à apprendre. Ce que j'ai trouvé de plus curieux c'est qu'il ne met pas son violon de *discord* pour jouer la *Ronsseuse* comme le défunt bonhomme Bourque qui faisait autrefois les délices des danseurs du Pot-au-beurre.

En province:  
Une tante très âgée cause avec son neveu dans le jardin après dîner.  
La tante—Et qu'est-ce que tu fais à Paris? As-tu une bonne situation?  
—Le neveu—Oh! oui, ma tante, je fais la *musique* dans un journal de chemins de fer.

**Histoire de chasse.**

Cela se passe dans un café. Quatre Marseillais sont réunis au tour de quatre mazagrans. On fait fête à Barbasson qui revient d'Algérie. Barbasson tient le dé de la conversation, et narre ses surprenantes aventures.

—C'est-y vrai, lui demande l'un des consommateurs, que les lions sont aussi nombreux que les lièvres dans nos bois?

—C'est la vérité du bon Dieu, et des bêtes pas méchantes, pas méchantes du tout! Elles viennent au-devant du fusil comme les alouettes viennent au devant du miroir... Pan! pan! ça y est!

—Et tu en as tue!

—Té! on irait en Afrique, et on ne tuerait pas de lion!... Tu badines!... Ça serait pas à faire!

—Conte-nous donc un peu ça pour voir!

—A vos souhaits!... Un matin, au petit jour, je surs de Constantine, mon fusil sur l'épaule... A cinq cents pas de la ville, au détour d'un chemin, je vois deux grands yeux qui me regardaient narquoisement, d'un air de défi! Attends, attends, mon pitchoun! Je mets en joue, je vise à peine, et pan!... les quatre fers en l'air! Vprès un salut à ce noble cadavre, je pousse en avant!... Et qu'est-ce que j'aperçois, trou de l'air!... à une demi-portée de fusil?... Une autre paire d'yeux plus narquoise et plus insolente encore! Ah! mon bon, que je me dis, tu veux justifier le proverbe que les deux font la paire!... Pan!... pan!... Le deuxième lion avait rendu sa belle âme à Dieu! Je passe avec mépris devant ma victime... Mais, c'est pas Dieu possible, comme l'hydre de Falerne, les paires d'yeux défauts avaient fait des petits! Ceux là n'étaient pas narquois, ils étaient féroces!... A la bonne heure!... J'égaule... j'établis avec soin mon point de mire entre les deux touffes de poil qui pendaient sur les paupières, et...

—Tonnerre du diable! fit un des auditeurs en interrompant ce glorieux récit par un maître coup de poing, si tu en tues un troisième, je te flanque ma boîte au... der...

Et Barbasson, sans se déconcerter:  
—J'avais prévu la chose... aussi j'ai remis mon fusil sur mon dos, et je suis rentré dans Constantine.

Un quidam entre chez un épicier.

—Je suis acheteur, monsieur, d'une certaine quantité de bougies... seulement, je suis encore indécis...

Comment, monsieur! Tenez, voyez, voilà différentes qualités de bougies...

(L'épicier en allume une quinzaine; le quidam se promène pendant dix minutes devant cet éclairage en se tenant le menton, puis, brusquement):

—Au fait, non, j'aime encore mieux le gaz!

Et il s'en va!—Tête de l'épicier!

Calino sur le terrain:  
On se bat au pistolet.  
Son adversaire tire le premier et manque...

Alors l'illustre gaffeur, plein de grandeur d'âme, dirige le canon de son pistolet derrière lui (pour tirer en l'air) et décharge son arme en disant:

—Voilà comment je me venge de mes ennemis, moi...  
Et il tue raide l'un de ses témoins!

**COUACS**

A St. Pétersbourg, l'hiver a été excessivement doux. Même en plein janvier, il paraît qu'un russe pouvait sans se geler les doigts enlever un glaçon suspendu au nez de son voisin.

Lorsqu'un enfant ne peut répondre à une question, il ne dit pas: Laisse-moi tranquille; je n'ai pas le temps. Les hommes seuls ont recours à de tels subterfuges.

Les membres de l'Académie Royale Canadienne sont à se cotiser entre eux pour acheter une bouteille de vermifuge destinée à guérir le malheureux qui a publié un volume intitulé "Mes vers."

Dans une ville de l'ouest un homme a tué son voisin parce que celui-ci troublait son repos en pratiquant sur le cornet à piston. Le jury a décidé que l'auteur du meurtre mérite qu'on lui offre un banquet.

Le comble du guignon:  
Etre veuf pour la troisième fois et avoir trois belles-mères!

A l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, quelques amis ont offert un dîner à un journaliste de nos amis. On lui a fait ouvrir un pâté dans lequel on avait introduit la somme de \$50 en pièces d'or. Comme il n'avait jamais rien vu de semblable, notre confrère a failli s'étouffer en essayant d'avaler les jaunets. Par bonheur, un mendiant de profession qui se trouvait présent, lui a expliqué l'usage qu'il pouvait faire de ces roulettes brillantes et notre homme est en train de les manger sous une autre forme.

*Art et l'huile*—Le *Virginian* de Norfolk. (Ve) du 16 janvier 1881, raconte une guérison remarquable due à l'huile de Saint-Jacob, celle du professeur Cromwell, bien connu sur ce continent par ses dessins artistiques, qui souffrit horriblement du rhumatisme jusqu'à ce qu'il essaya l'huile de St-Jacob, dont les effets furent magiques.

Quand la vérité transpire, ce n'est pas la faute du costume.

**La consommation guérie.**

Depuis 1870 le Dr. Sherer à chaque année expédie de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladie les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un ministre des Indes, roméde qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et la maladie des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai *gratis* la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 145 Powell Block, Rochester, N. Y.

sens. Ces derniers mots me rappelaient à la réalité, juste comme aurait pu le faire un coup de poing dans le dos. L'image de M. Taupinet, avec son tic de la joue gauche, et ses interminables dissertations botaniques hachées par un perpétuel bé... bé... bégaïement, se dressa devant moi, odieuse, atroce, abominable.

Escorter la famille Langumier c'était dur déjà, mais l'escorter pour aller entendre ma bête noire s'embarbouiller dans ses monocotylédons et ses dicotylédons, c'était le comble!

—Chez les Taupinet, m'écriai-je, jamais!

Ce fut mentalement, bien entendu, que je m'écriai ainsi. Tout haut, je me contentai de balbutier:

—Comment, mon parrain, vous seriez assez bon?...

—Oui, vous nous accompagnez, Tiburce.

Je frémis. On eût dit que c'était une affaire conclue.

—C'est que... si-je avec em-pressionnement.

—Quoi donc?

—Je m'étais justement promis...

Ici, je me sentis dans la gorge un si gros mensonge, que je dus reprendre haleine afin de ne pas en être étouffé.

—Je m'étais justement promis d'employer la journée... à travailler mon code.

Après avoir accompagné ce dernier membre de phrase d'une petite toux, pour mieux le faire passer je me tins coi, fixe, le regard attaché d'une manière invincible sur les breloques de Me. Langumier qui se balançait dans le vide.

Par ce vide j'entends l'espace compris chez mon parrain entre la poitrine et les cuisses, espace où les gens moins maigres que lui placent d'ordinaire ce qu'ils nomment le ventre.

La réplique se fit attendre un moment.

—Ah! bah! vous voulez travailler le code, Tiburce?

Je compris qu'il fallait appuyer bravement, ou que j'étais perdu.

—Oui, dis-je sur un ton résolu, c'est une tâche que je veux m'imposer tous les dimanches.

—Bien pensé, mon garçon! il n'y a qu'en s'obligeant soi-même à...

—Je serais si désireux, interrompis-je, de faire honneur à votre étude!

—Bravo! s'écria Me. Langumier, décidément enlevé. Je suis d'autant plus heureux de ces sentiments, Tiburce, que... Mais non, ce n'est pas encore le moment... Je regrette certainement que vous nous accompagniez pas aujourd'hui chez Taupinet; mais le travail est chose sacrée. Devant la raison que vous me donnez, je m'incline; persévérez dans cette voie, Tiburce, préférez aux satisfactions souvent perdues du plaisir les joies calmes et réconfortantes d'un labeur honnête; il se pourrait alors qu'un jour... Mais non, ce n'est pas encore le moment.

(A CONTINUER)

Un philosophe a dit: Nous ne pouvons pas arrêter le vent, mais nous pouvons ajuster nos voiles de façon à utiliser sa force. Plus d'un journal prétendu indépendant est rédigé en vertu de ce principe.

Depuis deux ans l'on n'a pas reçu aucune nouvelle de l'explorateur Stanley. Il est rumeur qu'il est entré au service civil et qu'il s'est endormi dans son bureau.

Le comble de la précaution :  
Avant d'avaler un sabre, av aler  
d'abord le fourreau.

Sur le steamboat :  
Bébé.—P'pa, pour quo c'est-y  
salé, l'eau de mer ?  
M. Prud'homme, gravement  
Mon fils, c'est que ceux qui ont  
péri dans son sein y ont versé des  
larmes amères !

Le comble du dégoût :  
— Voir fondre ses espérances !

Chez un pâtissier.  
—Mademoiselle, dit un mon-  
sieur à la jeune fille de comptoir,  
la vue de toutes ces friandises  
doit vous donner joliment envie  
d'en manger.  
—Oh ! non, monsieur, ça me  
dégoûte déjà bien assez de les  
voir faire !

Le comble de la patience :  
Vouloir restaurer la monar-  
chie.

## EAU LION D'OR !

### NOUVELLEMENT REÇUES :

135 pièces de Tapis de toutes sortes à  
commencer de 10 cts en montant.

CE QUE L'ON DIT.—Ceux qui ont  
examiné notre vitrine de Tweeds, nous  
disent que ce sont les plus beaux pa-  
trons qu'ils ont encore vus.

Les ordres sont remplis sous le plus  
court délai.

La coupe des habits est gratis, sans  
compter que nous vendons à meilleur  
marché qu'ailleurs.

75 pièces Toile à chemise (Oxford), à  
10c valeur 13c.

Toile à Nappe à 20c, Serviettes à 10c et  
nos mouchoirs à 5c, enfin tout à bon  
marché chez

**LETENDRE, ARSENAULT & CIE**

591—RUE STE CATHERINE—591

P. S.—75 doz Chapeaux d'Enfants à  
15 cts. 12 doz Plumes Autruches unan-  
nées de \$1.00 à \$1.50. Velours \$3.00.

## MUSIQUE NOUVELLE

- Dernier Amour—Romance ...30c
- La Valse des Feuilles—Ch'ette 25
- Gertrude, Ch'ette..... 35
- Mariette " ..... 25
- La Légende du Grand Etan.. 30
- Mon Cœur est apaisé..... 30
- Ton Souvenir..... 30
- Sous les Tilleuls..... 35

### EXPEDIE FRANCO

Sur réception du prix marqué en  
timbre de poste de Un Centin du  
Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**

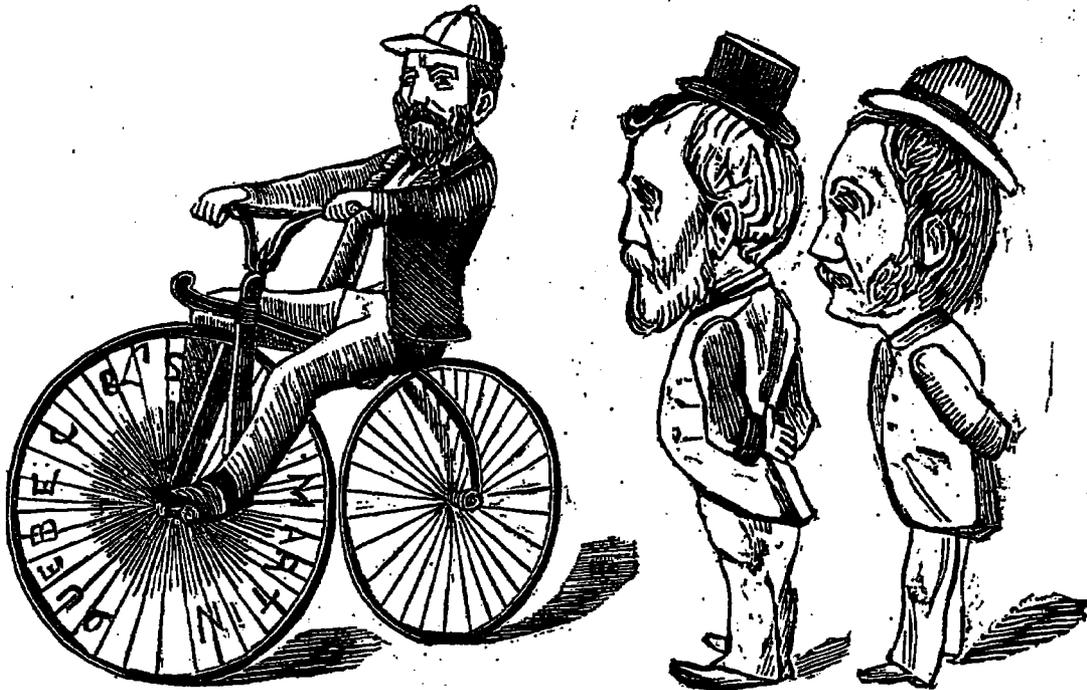
—265—

**Rue Notre-Dame**  
MONTREAL

**PIANOS et INSTRUMENTS**  
de Musique de toute sorte

Seuls Agents pour les célèbres

**Pianos SOHMER**



PAS CONTENTS.

Depuis que le syndicat Sénécal s'est emparé du chemin de fer du Nord les figures des membres du syndicat Allan se sont demesurément allongées ; et à tels points que les barbiers refusent de les raser. Conséquence : il y aura du poil.

## D'OU VIENS-TU, GROS VISAGE.

AIR :—D'ou viens-tu, beau nuage.

Quel dé-mon te fra-cas-se, Hâbleur qu'rien ne las-se, Le dia-ble me fra-casse Si je puis t'écou-  
ter ! Pour parler tu te lè-ves, tu di-vagues, tu ré-ves, Je voudrais que tu crè-ves  
A- vant de m'em-bé-ter. D'ou viens-tu gros vi-sage, Outre pleine de vent, Modère un peu ta  
ra-ge Tu par-les trop souvent, Modère un peu ta ra-ge, Tu par-les trop sou-vent.

Quel démon te tracasse,  
Hâbleur, que rien ne lasse ?  
Le diable me fracasse  
Si je puis t'écouter :  
Pour parler tu te lèves,  
Tu divagues, tu rêves ;  
Je voudrais que tu crèves  
Avant de m'embêter.  
D'ou viens-tu, gros visage,  
Outre pleine de vent ?  
Modère un peu ta rage :  
Tu parles trop souvent.

Va donc à la campagne,  
Va graver la montagne,  
Va visiter le baigne,  
Et tâches d'y rester :  
Apprends y la grammaire.  
Va-t-en vieille commère,  
Embrasser ta grand'mère ;  
Cesse de discuter.  
Par pitié, gros visage,  
Orateur énervant  
Va beugler sur la plage.  
Et baignes-toi souvent.

Va-t-en sous la remise :  
Va changer de chemise ;  
Va, derrière l'église  
Dire ton boniment ;  
Va battre la semelle,  
Mais, au devoir fidèle  
Reviens, (si l'on t'appelle,  
Mugir au parlement.  
Par pitié, gros visage,  
Va donc, le nez au vent,  
Sur la lointaine plage,  
Pérorer en bavant.

### Nouvelle à sensation :

Le 15 à onze heures du matin  
un fait écornifistubulant a mis  
en émoi les habitants de la place  
Jacques-Cartier.

Un policeman, en surveillance  
sur la place, venait de s'arrêter,  
lui-même, en flagrant délit de  
vol à la tire.

Esclave du devoir et confondu  
de son audace, l'honnête agent,  
penchant en lui-même, s'appre-  
henda au collet et voulut se ren-  
duire au poste. Mais il rencon-  
tra aussitôt une résistance inat-  
tendue. Une lutte s'engagea pal-  
pitante et échevelée. Au bout de  
dix minutes, une masse informe  
roulait sur le pavé, et des cris  
rauques remplissaient l'air de  
sons discordants.

Les spectateurs, brisés de fati-  
gue, faisaient peine à voir.

A l'heure où nos écumons de-  
ragés, des charges de cavalerie sont

faites par notre caricaturiste,  
dans le but moral de dissiper le  
coupable.

La situation est tendue.

Une charge recommandée aux  
amateurs :

Vous dites à quelqu'un avec  
qui vous vous promenez :  
—Je parie que je vais donner  
un coup de poing sur ce chapeau  
de ce monsieur qui marche de-  
vant nous.

—Allons donc !

—Vingt francs.

—Ça y est.

Vous arrivez derrière le mon-  
sieur, et v'là ! vous lui enfoncez  
son chapeau jusqu'aux yeux.

Colère, jurons, et cœtera.

Pendant qu'il se débat furibond  
pour émerger de son cou-  
vert-chef, vous vous êtes pr-ste-

ment enfoncé le vôtre jusqu'au  
col.

Et vous vous déballez aussi.

Lo sque le mon-sieur reparait,  
crauroisi, et va vous chercher  
querelle, vous gémissiez :

—Quel peut être le polisson  
qui s'est permis de nous... ?

Le monsieur vous prend pour  
compagnon de mystification.  
gronde avec vous... et vous vous  
sépar-z les meilleurs amis du  
monde, ayant gagné vos vingt  
francs.

### PROBLÈME

Nous donnerons six mois d'a-  
bonnement à la première person-  
ne qui nous enverra la solution  
du problème suivant :

De 45 ôter 45, et il reste 45.

## L'HUILE ST JACOB

MARQUE DU COMMERCE



## LE GRAND REMEDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le  
Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac,  
la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation  
du Gosier, Enflures et Foulures, Brû-  
lures, Echaudements, Douleurs générale  
du Corps, et pour le Mal de Dents,  
d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés,  
et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est  
égale à l'Huile St. Jacob comme remède  
externe sain, certain, simple et bon  
marché. L'essai coûte peu, seulement  
la petite somme de 50 cents, et tous  
ceux souffrants de douleurs peuvent  
avoir une preuve positive du mérite que  
cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze  
langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commer-  
cants De Medecines.

**A. VOGELER & CIE.,**  
Baltimore, Md., U. S. A.

## BANQUEROUTE !

ET CERTITUDE D'UNE

VENTE RAPIDE

## Draps et Tweeds

Le LUNDI, 20 MARS

et les JOURS SUIVANTS, nous met-  
trons en vente à 50 cts dans la plupart  
le Magnifique Stock de MM. GRAVEL  
et THIBAUT que nous avons acheté.

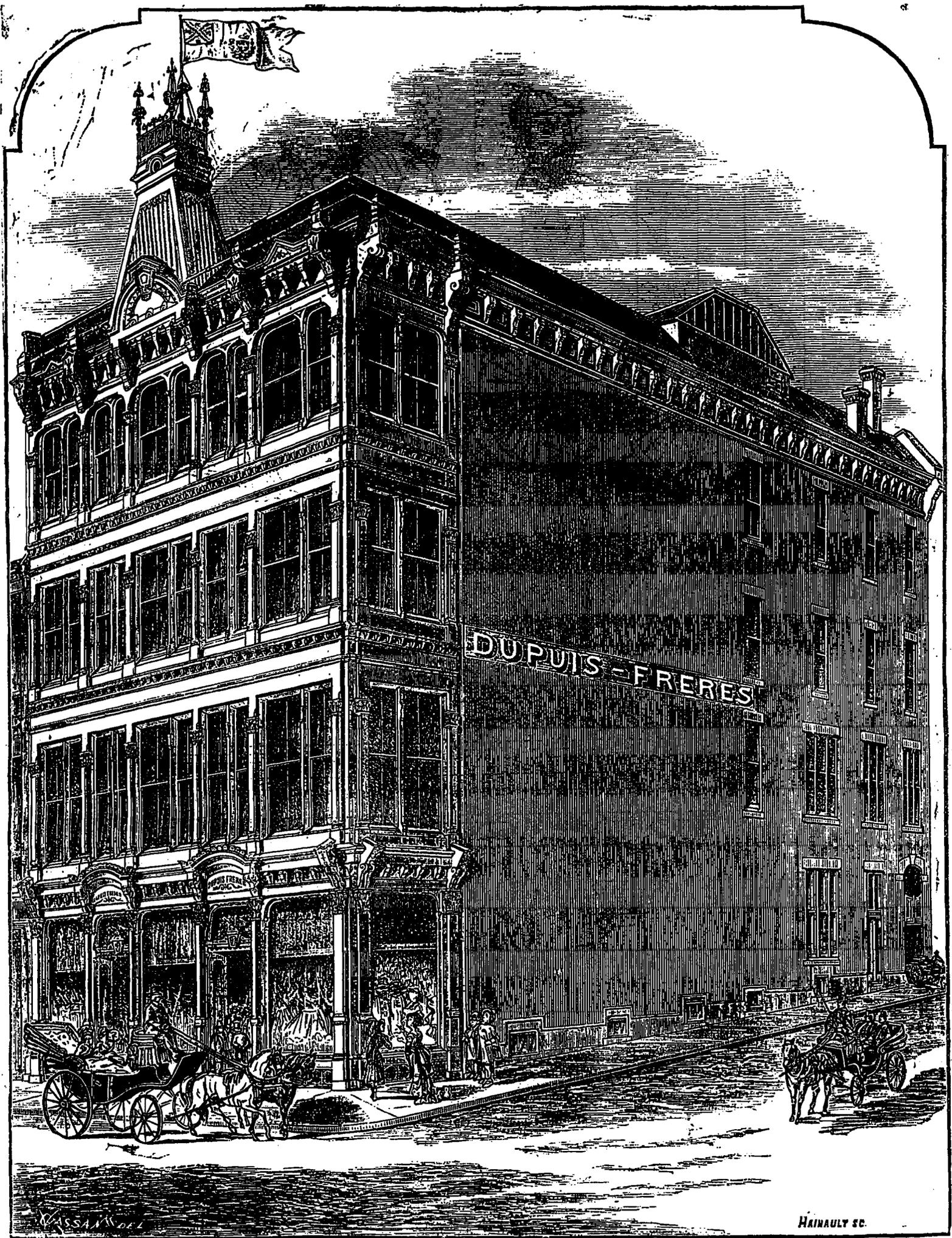
Pas de meilleure occasion, au mo-  
ment où la saison du Printemps appro-  
che, d'acheter ses Tweeds à moitié prix.  
Ce Stock est d'un choix irréprochable  
pour le bon goût et nul doute que nous  
le vendrons dans un délai très court.  
Que tout le monde profite de cette seule  
et véritable occasion de s'habiller à  
BON MARCHÉ.

## BOISSEAU FRERES

235 et 237, RUE ST LAURENT

Sous peu nous annoncerons quelques  
Marchandises qui parviennent d'Euro-  
pe, d'envoi de Monsieur LOUIS BOIS-  
SEAU, et dont la vogue ne cédera pas  
le pas au succès de nos Satins et Soies  
de Lyon qui font la joie de toutes nos  
élégantes et le désespoir de certains  
concurrents.

Un assortiment incomparable  
de chapeaux de toutes sortes pour  
hommes, jeunes gens et enfants  
vient d'être reçu chez Derome &  
Lefrançois, 614 rue Ste. Cathé-  
rine. Inutile de dire que leurs  
chapeaux, qui ont été choisis  
dans les meilleures fabriques  
Européennes et Américaines, se-  
ront vendus à des prix à portée de  
tout le monde. On fabrique aussi  
à cet établissement les plus beaux  
chapeaux en soie et Pull-Overs  
de la puissance. Qu'on se le dise.



## ON NOUS JALOUSE !

Certains marchands, jaloux de notre succès et désireux sans doute de nous voir arriver à la ruine, cherchent à jeter dans le public l'idée que notre commerce nous abandonne et qu'ayant fait construire un beau et spacieux magasin, il nous faudra, pour rattraper nos dépenses, vendre nos marchandises plus cher.

Ces messieurs sont de mauvaise foi, car ils savent mieux que n'importe qui, que nous avons les moyens de faire bâtir ce magasin sans nuire en aucune manière à nos affaires. Mais ce qu'ils ne comprennent pas, paraît-il, ou qu'ils ne veulent pas admettre, c'est que nous puissions détailler à meilleur marché que leurs prix coûtant. C'est pourtant bien simple et en voici la raison : Le marchand détailleur qui ne peut pas importer est obligé de payer à l'importateur un fort profit ; tout le monde sait cela. Or, nous importons, nous ; et personne ne prenant de profit sur nous, il est facile de voir que nous pouvons, comme nous l'avons dit, détailler nos marchandises à meilleur marché même qu'ils ne peuvent acheter les leurs. Mais ce qui nous permet de le faire encore bien plus facilement de ce temps-ci, c'est que nous avons acheté le Fonds de Banqueroute du MAGASIN ROUGE, pour à peu près la moitié de sa valeur. Aussi avons-nous marqué nos marchandises à des prix hors de la portée de tout compétiteur.

Il est d'autres marchands qui, nous voyant décidés à vendre à grand marché, se sont préparés disent-ils, à faire la lutte, étant les *hommes de la circonstance*. Ils ne devraient pas lutter comme ça ; c'est dangereux. Il y en a qui s'y sont cassé le cou. Quant à nous, nous ne luttons avec personne, nous tâchons de faire de bonnes affaires et c'est tout. Mais ce qui surtout est de circonstance chez nous, ce sont nos Marchandises qui viennent d'arriver directement d'Europe, et que nous vendons à si bon marché.

Nous sommes obligés de mettre nos pratiques et le public en garde contre les méprises qui arrivent actuellement à cause de la ressemblance de nom qui existe entre notre maison et une autre qui vient de s'ouvrir sur la rue Ste. Catherine. Nous les prions de ne pas se méprendre, et de se rappeler que nous sommes maintenant au coin des rues Ste. Catherine et St André, deux rues plus haut que notre ancienne place d'affaires, du côté de l'église St Jacques ; à l'enseigne des deux boules noires : et que notre nom de société se lit :

**DUPUIS FRERES.**